

SILENCES

7 octobre 2023

Plus rien ne sera jamais comme avant.

Le regard porté sur le monde, l'ensemble des relations humaines.

Les codes ont changé, un revirement psychique s'est imposé sans point de retour.

La solitude incontournable de l'être que je trouvais nécessaire et bénéfique s'est muée en un silence assourdissant, un désert d'apathie ou d'indifférence.

Fracassant retour du principe de réalité.

Être née au siècle dernier, c'est être contemporain d'un siècle qui a franchi une limite dans l'horreur ; la destruction industrialisée d'un peuple. C'est aussi avoir grandi avec ces traumatismes, des parents rescapés dont certains en parlaient et d'autres pas. C'est avoir hérité d'une histoire singulière et de l'Histoire avec sa grande Hache comme l'évoquait Georges Pérec. C'est avoir eu des nuits peuplées de cauchemars de persécution que l'on a pris à son compte. Puis grâce à la psychanalyse et grâce à la vie, s'en être affranchi, chacun à sa façon, en assumant son identité et en se délestant de poids trop lourds qui, tout en faisant partie de soi, ne nous appartenaient pas complètement.

Construire une vie, travailler, appartenir à cette belle institution qu'est la Fonction Publique, celle-là même qui avait exclu les juifs durant la guerre. Je n'ai jamais, non plus, pris le jour de congé octroyé par l'état français au nom de la laïcité, le jour de Kippour ; si je l'ai pris ce fut sur mes congés personnels car la religion est à mon sens une affaire intime. J'ai toujours pris soin de ne jamais organiser de colloque ou de séminaire un jour de fêtes religieuses qu'elle soit chrétienne, musulmane ou juive, question de respect. Je n'ai jamais ressenti d'hostilité, dans de cadre des nombreux jumelages internationaux, dont un jumelage avec des collègues cliniciens israéliens. Beau défi de l'histoire : croire enfin à une fraternité clinique, réunis que nous étions par le seul souci du patient.

Le 7 octobre un massacre a eu lieu, certains l'appellent pogrom, du nom de ce que nos parents ont subi dans leur pays d'adoption, mais aujourd'hui cela a eu lieu à l'intérieur du pays que ces mêmes survivants ont construit sur un bout de terre, entre 7 guerres, attentats dans les autobus et ailleurs, attaques, explosions en tout genre, occasionnant tant de pertes en vies humaines depuis 75 ans, de part et d'autre hélas.

On a assassiné femmes, enfants, bébés, vieillards parce qu'ils étaient juifs, avec une sauvagerie que nous avons tenté d'oublier ou du moins d'éloigner de nous dans notre illusion ou idéalisme du « plus jamais ça ».

Après la petite semaine de compassion, le monde s'est retourné contre les juifs du monde entier car on aime les juifs victimes ou morts, mais pas quand ils se battent pour leur survie.

Et nous la 2e ou 3e génération de l'après guerre, après les camps d'extermination nous nous retrouvons anéantis par ce retour de l'histoire que l'on pensait naïvement loin, si loin !

Les démons de notre histoire traumatique refont surface, entre cauchemars et réalité.

Une belle manifestation républicaine a eu lieu, certes mais les actes anti-juifs se poursuivent. Où était la grande manifestation populaire, humanitaire contre la barbarie du 7 octobre, que nous avons espéré au nom de la civilisation?

Bien sûr les témoignages d'amitié des amis et collègues nous réchauffent mais comment vont-ils passer des paroles aux actes et tenir une position éthique ?

Comment se battre, et vite, contre l'effacement des traces ?

Nous nous disons avec désespoir « heureusement que la plupart de nos parents ne sont plus là pour voir ça » et, avec encore plus de désespoir : qu'allons-nous dire à nos enfants, à nos petits enfants?

Vers qui et où se tourner? Vers quel autre secourable?

Où est notre France, celle des Droits de l'Homme qui a fait que nos anciens ont choisi ce pays d'accueil et dans laquelle se réveillent les haines ancestrales?

Je pose avec des-espoir cette question et le silence des « qui ne dit mot, consent » résonne.

Mais peut-être un certain silence nous est aussi nécessaire pour se réorganiser psychiquement, physiquement aussi, pour réagir au choc, au traumatisme et se remettre à penser.

Il nous faut maintenant élaborer autrement, inventer un langage qui permette aux « humains » de prendre conscience de la barbarie et de ce retournement généralisé du mal en normal.

Nous avons à nous mettre sérieusement au travail même si rien ne sera plus jamais comme avant, et même si nous nous demandons à quoi ça sert, car nous le devons aux générations à venir.

Florence Reznik, Psychologue clinicienne, Psychanalyste, membre de la SPF. Décembre 2023